

enlevait en 1870? Comme il est bien connu, la question de l'Alsace-Lorraine est à la fois une question *nationale* et *internationale*. *Nationale*, je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi; *internationale*, c'est entre autres ce qu'écrivait M. de Bonald, bien avant 1870, et l'auteur de "L'origine du Pouvoir" l'explique fort bien en disant que les frontières naturelles entre la France et l'Allemagne sont au-delà des fameuses provinces, non en-deça; et l'expérience a prouvé que chaque fois que l'on a voulu violer cette ligne, la paix européenne a été troublée.

Quelqu'un ignore-t-il les motifs d'humanité qui engagèrent la France à soumettre l'Algérie alors infestée de pirates? C'est un pape même qui avait fait appel à son bras. Cherchez dans l'histoire de France et vous trouverez sans doute des fautes, encore une fois, que dis-je, des crimes qui eurent les plus fâcheuses conséquences sociales dans tout le monde, mais ce que d'ordinaire vous rencontrerez, en même temps que le souci légitime de tous les pouvoirs, c'est celui de répandre les bienfaits de la liberté et de la civilisation. L'histoire des missions catholiques dans toutes les parties de l'univers, est un fait de bienfaisance humaine, essentiellement, pour ne pas dire uniquement français. Dans le conflit actuel, y eût-il jamais motifs mieux fondés, plus dépouillés d'égoïsme, plus empreints de juste patriotisme? Comme depuis quelques années, notre légèreté manqua de discernement en jugeant ce grand pays, ce grand peuple! Et comme en somme il a fallu peu pour qu'elle brilla toujours la même, cette patrie de nos ancêtres, amoureuse de gloire, chérissant le culte des idées, éprise d'idéal, désintéressée, aussi épique dans les combats qu'éloquente par la parole — *rei militari et argutè loqui*—l'une de ses caractéristiques glorieuses. On la hait de l'autre côté du Rhin, c'est-à-dire qu'on l'envie. Le peuple german, dénué de toute pudeur, rêva toujours de ses terres fertiles, de ses côtes où mûrit la vigne. L'Allemand grossier rêve de ses richesses artistiques, de la douceur de son climat, de sa beauté et, désespérant de lui prendre ces biens, il s'attaque dans une guerre sans nom à la défigurer, à la meurtrir, à la souiller. Le crime marque chacun de ses pas. Qu'elle disparaisse la terre de France, que son souvenir s'efface de la mémoire! Allons, détruisons ce qu'on ne peut lui ravir! Rasons ses châteaux, ses vergers; violons ses églises, criblons d'obus ses cathédrales, rançonnons, massacrons, traînons en esclavage, détruisons ses foyers, bombardons ses villes ouvertes, ses vaisseaux, sans compter les ambulances, les hôpitaux; guerre sans merci! L'Allemagne n'est-elle pas au-dessus de tout? "Dieu n'est-il pas avec elle?" Elle a donc bien démerité la patrie de Leibnitz, de Goëthe et de Beethoven pour qu'elle soit descendue à un pareil rôle! Aussi quel sort lui est échu parmi les nations! Siècles à venir, quand aurez-vous effacé pareille infamie de son front! Quelle leçon pour l'histoire!

L'Allemagne encore envie l'Angleterre, sa parente, maîtresse des mers. L'Angleterre est trop puissante, trop riche; elle tient dans l'industrie et le commerce une place trop grande; c'est une rivale, abattons-la! —Du reste, elle n'est pas assez *évangélique*.—Détruisons sa flotte immense, c'est là sa puissance et nous serons les maîtres.

L'Angleterre sans doute n'est pas non plus, elle est loin d'être sans reproche. Le témoignage de quelques-uns de ses propres historiens et même toute une école politique qui a fait du bruit, se sont trouvés d'accord pour condamner, un jour, sa politique impériale si ambitieuse.—Il est clair du reste que l'Allemagne a la mission de distribuer des palmes ou des châtiments, selon leurs mérites, à tous les peuples.—A mesure que l'Angleterre a étendu ses possessions, ce n'est que justice de dire qu'elle a gouverné avec clémence. Dans l'ordre politique ou commercial, quelle puissance moderne aura plus fait pour le progrès général? Vous savez ce qu'est l'aristocratie de ce grand pays, qui a eu le mérite si rare de conserver ses traditions de gouvernement? Sans vouloir remonter plus haut, ses derniers souverains sont un exemple de dignité et de modération dans la grandeur. Ce que les Anglais sont en tant que peuple, ils sont ce que le vieux Tacite les dépeignit au premier siècle: "A passionless, firm and quite people, they live a solitary life, and do not stir up wars or harass the country by plunder and theft." C'est ainsi qu'un publiciste américain a traduit l'historien latin et pour continuer l'histoire: "And yet they are always ready to a man to take up arms and even to form an army if the case demands it." (Price Collier, *England and the English*.) Qui peut reprocher à l'Angleterre de défendre ses propres intérêts dans cette guerre s'ils sont d'ailleurs conformes à ceux de la civilisation générale? En s'opposant à ce que l'Allemagne braque ses canons sur elle des forts de la Belgique ou de la France, elle lutte en même temps pour la liberté du plus noble des petits peuples qu'elle a juré de défendre. Comprenez aussi la faute qu'elle avait commise, en 1870, en laissant écraser la France, comme cette dernière avait fait, en 1866, en laissant écraser l'Autriche, elle s'est dressée contre les nations parjures et spoliatrices qui menaçaient la liberté du monde. Comment ne pas admirer le spectacle grandiose qu'elle donne dans cette guerre, où, d'un commun accord, ceux qui sont à sa tête déclarent qu'elle ne déposera les armes que le jour où les petits peuples opprimés auront recouvré leur liberté?

A ces deux peuples de première importance se sont joints les Etats-Unis. Les Etats-Unis, également puissants, quoique arrivés plus tard à la fortune, ont décidé de venger leur honneur outragé, mais aussi la cause de la liberté, dont ils sont eux-mêmes des passionnés. Ils déclarent à leur tour que rien ne leur fera céder que la tyrannie qui menace d'envahir le monde ne soit abattue. Il faut que les petits peuples soient